

<p>Le point de vue du psychanalyste au dossier de Tonus : « Névroses et psychoses. Où commence l'anormal ? » in Tonus, n° 331, pp 2-3.</p>	<p>The Psychoanalyst's Point of View, "Neuroses and Psychoses: Where Does Abnormal Begin?" in <i>Tonus</i>, No. 331: pp. 2-3.</p> <p>[Published on May 13th, 1968] [Translated by Duane Rousselle]</p>
<p>QUESTION – Quelle est la différence entre névrose et psychose?</p>	<p>Question: What is the difference between neurosis and psychosis?</p>
<p>J. LACAN – Celle que vous trouverez dans n'importe quel manuel de psychiatrie.</p>	<p>J. Lacan: This is something you can discover in any psychiatry textbook.</p>
<p>QUESTION – La cure psychanalytique peut-elle guérir une psychose?</p>	<p>Question: Can psychoanalysis be used to treat psychosis?</p>
<p>J. Lacan – Oui.</p>	<p>J. Lacan: Yes.</p>
<p>QUESTION – Depuis quinze ans, vous tenez un séminaire, à Sainte-Anne, puis à l'École Normale. Pendant les deux premiers trimestres de votre année d'enseignement 1955-56, vous avez examiné le traitement possible de la psychose. Vous avez reproduit le plus important de ce que vous avez donné à ce séminaire dans un article paru dans vos « Écrits »¹ sous le titre « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose »...</p>	<p>Question: For fifteen years you've held a seminar at the Ecole Normale, Sainte-Anne. During the first two quarters of the 1955-1956 school year, you examined the possibility of a treatment for psychosis. You have placed the most important parts of what you have given in your seminar within an article from your <i>Écrits</i>[1] under the title "On a Question Prior to Any Possible Treatment of Psychosis" ...</p>
<p>J. LACAN – J'examine en effet la question de savoir si la psychanalyse est articulable à la psychose. Un demi-siècle de freudisme appliqué à la psychose laisse son problème encore à repenser, autrement dit au statu quo ante.</p>	<p>J. Lacan: Indeed, I examine the question concerning the articulability of psychoanalytic knowledge with regard to psychosis. A half-century of Freudianism applied to psychosis leads us to continue to rethink this question, or else we have only the status quo.</p>
<p>QUESTION – Vous écrivez, à propos de « L'introduction au narcissisme » de Freud : « On s'en est servi à un pompage, aspirant et refoulant au gré des temps du théorème, de la libido par le percipiens, lequel est ainsi apte à gonfler et à dégonfler une réalité baudruche »...</p>	<p>Question: You wrote, with respect to "On Narcissism: An Introduction" by Freud: "It is used as a suction pump, sucking and discharging according to the various stages of the theory, of the libido by way of the <i>percipiens</i> [roughly, 'he who is seeing' from Merleau-Ponty], which is thereby capable of inflating and deflating a balloon-like reality." ...</p>
<p>J. LACAN – Freud donnait la première théorie du mode selon lequel le moi se constitue d'après l'autre dans la nouvelle économie subjective, déterminée par l'inconscient : on y répondait en acclamant dans ce moi la <i>retrouvaille</i> du bon vieux <i>percipiens</i> à toute épreuve et de la fonction de synthèse. Comment s'étonner qu'on n'en ait tiré d'autre profit pour la psychose que la promotion définitive de la notion</p>	<p>J. Lacan: Freud gave the first theory of the way in which the 'I' is constituted after the little other [note that the 'a' in 'l'autre' was put in bold] in the new subjective economy, and determined by the unconscious: there where the 'I' responds is the <i>reunion</i> of the good <i>percipiens</i> and along with it the security of the function of synthesis.</p>

de perte de réalité ?	
QUESTION – Et qu’est-ce que Freud nous a apporté ?	Question: And what is it that Freud provided us?
J. LACAN – Pour le problème de la psychose, son apport a abouti à une retombée. Cette retombée est immédiatement sensible dans le simplisme des ressorts qu’on invoque en des conceptions qui se ramènent toutes à ce schéma fondamental : comment faire passer l’intérieur dans l’extérieur ? Le sujet, en effet, a beau englober ici un Ça opaque, c’est tout de même en tant que <i>moi</i> , c’est-à-dire de façon tout à fait exprimée dans l’orientation psychanalytique présente, en tant que ce même <i>percipiens</i> increvable, qu’il est invoqué dans la motivation de la psychose. Ce <i>percipiens</i> a tout pouvoir sur son corrélatif non moins inchangé, la réalité, et le modèle de ce pouvoir est pris dans une donnée accessible à l’expérience commune, celle de la projection affective. Car les théories présentes se recommandent pour le mode absolument incritiqué, sous lequel ce mécanisme de la projection y est mis en usage. Tout y objecte et rien n’y fait pourtant, et moins que tout l’évidence clinique qu’il n’y a rien de commun entre la projection affective et ses prétendus effets délirants, entre la jalousie de l’infidèle et celle de l’alcoolique par exemple.	J. Lacan: Concerning the problem of psychosis, Freud’s contributions brought on a certain fall-out. This fall-out is immediately apparent in view of the simplicity with which some invoke a conception which boils down to the following schema: how can we pass from the inside into the outside? The subject, in fact, has a beautifully opaque cover for itself here, which is similar to the ‘T’, which is to say that it is fully expressed in the orientation of contemporary psychoanalysis as the same indestructible <i>percipiens</i> invoked under psychosis. The <i>percipiens</i> total power over its correlative reality, which is no less unchanged, and the very model of its power, is founded on an accessible communal experience, which is that of an affective projection. Although some theories present themselves as absolutely beyond critique, the mechanism of projection is nonetheless brought to bear upon them. Everything objects to these theories and yet clinical support has not been forthcoming regarding the relationship between emotional projection and delusional effects, which occur, for example, when one is jealous and unfaithful, but just as well as when one is an alcoholic.
QUESTION – En ce qui concerne la différence entre névrose et psychose, de la lecture des manuels psychiatriques, j’ai retenu à peu près ceci : La névrose ? c’est une affection sans base anatomique comme l’est une maladie « fonctionnelle » sans lésion organique. Sa différence avec la psychose ? Elle réside dans le degré de conscience qu’a la personne de son état. Est-ce dans la ligne de votre conception ?	Question: In regards to the difference concerning neurosis and psychosis, in a psychiatric textbook I have learned something like the following: Neurosis is a condition without any basis in anatomy, it is similar to the non-organic ‘functional’ illnesses. With psychosis the difference resides in the person’s level of awareness concerning his or her own mental condition. Is this compatible with your own conception?
J. LACAN – Si vous voulez...	J. Lacan: If you want ...
QUESTION – Vous disiez : comment s’étonner qu’on n’en ait pas tiré d’autre profit pour la psychose que la promotion définitive de la notion de perte de la réalité... En êtes-vous sûr ? Cela m’étonne. Je ne comprend pas...	Question: You stated that it is not surprising that we have not advanced our understanding of psychosis beyond this notion of a loss of reality. Are you sure about this? This surprises me – I do not understand ...
J. LACAN – Eh bien, cela ne m’étonne pas et ce n’est pas tout. En 1924, Freud a écrit un article incisif : « La perte de la réalité dans la névrose et la psychose » où il ramène l’attention sur le fait que le	J. Lacan: Well! I am not surprised by it. But this is not everything. In 1924, Freud wrote a decisive article entitled “The Loss of Reality in Neurosis and Psychosis.” He brings particular attention to the fact

<p>problème n'est pas celui de la perte de la réalité, mais du ressort de ce qui s'y substitue. Discours aux sourds puisque le problème est résolu ; le magasin des accessoires est à l'intérieur et on les sort au gré des besoins...</p>	<p>that the problem [for psychosis] does not have to do with a loss of reality, but rather with that which substitutes reality. This is a speech for the deaf since the problem is already resolved; the storehouse of answers is on already on the inside [of Freud's text] and then we use what we need from it.</p>
<p>QUESTION – Dans votre chapitre des Écrits – « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose » – vous dites : « Au demeurant, quel problème ferait-il encore obstacle au discours de la psychanalyse, quand l'implication d'une tendance dans la réalité répond de la régression du couple ? Quoi, pourrait-on lasser des esprits qui s'accommodent qu'on leur parle de la régression, sans qu'on y distingue la régression dans la structure, la régression dans l'histoire et la régression dans le développement – distinguées par Freud en chaque occasion comme topique, temporelle ou génétique... »</p>	<p>Question: In a chapter from your <i>Écrits</i> titled "On a Question Prior to Any Possible Treatment of Psychosis," you wrote: "Moreover, what problem would still constitute an obstacle to the psychoanalyst's discourse, when the involvement of a tendency in reality is indicative of regression in the couple thus formed? What could possibly make people more weary than to let them talk about regression, without distinguishing between structural regression, historical regression and the decline in history, and regression in [psychical] development. Freud always differentiates things topologically, temporally or genetically." ...</p>
<p>J. LACAN – Je précise dans ce passage que nous renonçons ici à l'inventaire de la confusion. Il est usé pour ceux que nous formons et il n'intéresserait pas les autres.</p> <p>Nous nous contenterons de proposer à leur méditation commune l'effet de dépaysement que produit, au regard d'une spéculation qui s'est vouée à tourner en rond entre développement et entourage, la seule mention des traits qui sont pourtant l'armature de l'édifice freudien, à savoir l'équivalence maintenue par Freud de la fonction imaginaire du phallus dans les deux sexes (longtemps le désespoir des amateurs de fausses fenêtres « biologiques », c'est-à-dire naturalistes), le complexe de castration trouvé comme phase normative de l'assomption par le sujet de son propre sexe, le mythe du meurtre du père rendu nécessaire par la présence constituante du complexe d'Œdipe dans toute l'histoire personnelle et, <i>last but not...</i> l'effet de dédoublement porté dans la vie amoureuse par l'instance même répétitive de l'objet toujours à retrouver en tant qu'unique.</p>	<p>J. Lacan: I pointed out in this passage that we give ground here to an number of confusions. It is written for those we train, and so it would not interest others.</p> <p>Against the thinking of some people, it is rather satisfying for me to propose that there is an effect which produces disorientation. In light of their speculation, which is doomed to turn around in circles between development and entourage, only a few of the features which nevertheless structure the Freudian edifice have been mentioned. Firstly, the equivalence which Freud maintained of the function of the imaginary phallus for the two sexes (for a long time, we were despaired by the sham which came from "organicism," that is to say, which came from the naturalists). Secondly, Freud presumed that the castration complex was a normative phase required so that the subject might achieve its own sex (<i>sexe</i>), and he maintained that the myth of the killing of the father necessarily provided an account of the constitution of the Oedipus complex in the life history of the individual. And, <i>last but not [least]</i> ... Freud presumed that there was an effect of doubling [<i>dédoublement</i>] in one's love-life through the instance of repeating the self-same subject, as if this subject were always the same.</p>
<p>QUESTION – Qu'est-ce que la notion de pulsion dans Freud ?</p>	<p>Question: What is the concept of drive [<i>pulsion</i>] in Freud's work?</p>

<p>J. LACAN – Faut-il rappeler encore le caractère foncièrement dissident de la notion de la pulsion dans Freud, la disjonction de principe de la tendance, de sa direction et de son objet, et non seulement sa « perversion » originelle, mais son implication dans une systématique conceptuelle, celle dont Freud a marqué la place, dès les premiers pas de sa doctrine, sous le titre des théories sexuelles de l'enfance ?</p> <p>Ne voit-on pas qu'on est depuis longtemps loin de tout cela dans un naturisme éducatif qui n'a plus d'autre principe que la notion de gratification et son pendant, la frustration, nulle part mentionnée dans Freud. Sans doute les structures révélées par Freud continuent-elles à soutenir non seulement dans leur plausibilité, mais dans leur manœuvre les vagues dynamismes dont la psychanalyse d'aujourd'hui prétend orienter son flux. Une technique déshabillée n'en serait même que plus capable de « miracles » – n'était le conformisme de surcroît qui en réduit les effets à ceux d'un ambigu de suggestion sociale et de superstition psychologique.</p>	<p>J. Lacan: Should the concept of the drive in Freud call to mind a fundamentally dissident feature, which is the disjunction of the principle of will, in the direction of its object, and not only its original "perversion," then it is because Freud was involved in the development of a conceptual system from the very first move in his doctrine, under his theory of the sexuality of children.</p> <p>We do not see that we are not a long way from that educational naturalism which has no other principle than the concept of satisfaction (and its counterpart frustration), nowhere mentioned by Freud. Without a doubt, the structures revealed to us by Freud continue to support not only their plausibility, but in their operation there are also vague dynamics which today direct the orientation of psychoanalysis. That an uninhibited technique would be capable of "miracles" was, moreover, the conformity of thinking at play here, which reduced the effects of psychoanalysis to an ambiguous social and psychological superstition.</p>
<p>QUESTION – Dans vos <i>Écrits</i> vous reproduisez, sous le titre : « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », votre rapport du colloque international réuni, à l'invitation de la Société Française de Psychanalyse, à Royaumont, du 10 au 13 juillet 1958. Vous dites : « Qu'une analyse porte les traits de la personne de l'analysé, on en parle comme de ce qui va de soi. Mais on croit faire preuve d'audace à s'intéresser aux effets qu'y aurait la personne de l'analyste. C'est du moins ce qui justifie le frémissement qui nous parcourt aux propos de la mode sur le contre-transfert, contribuant sans doute à en masquer l'impropriété conceptuelle : pensez de quelle hauteur d'âme nous témoignons à nous montrer dans notre argile être faits de la même que ceux que nous pétrissons... »</p>	<p>Question: In your <i>Écrits</i>, under the title "The Direction of the Treatment and the Principle of its Power," which is your report to the international conference at Rayaumont, at the invitation of the French Psychoanalytic Society, on July 10-13th 1958, you wrote: "We take it for granted that analysis concerns the characteristics of the analysand as a person. It is thought that the analysand is being too bold if they are interested in the analyst's effects on the analysis. This at least explains why it is that a shudder runs through us [analyst's] when certain trendy remarks are made about counter-transference, which no doubt contribute to masking our conceptual impropriety: think about how great we believe our thinking to be when we demonstrate to them that we are made of the same clay as those we knead..."</p>
<p>J. LACAN – Et je précise que nous ne dénonçons pas pour autant ce que la psychanalyse d'aujourd'hui a d'antifreudien. Car, en cela, il faut lui savoir gré d'avoir mis bas le masque, puisqu'elle se targue de dépasser ce que d'ailleurs elle ignore, n'ayant retenu de la doctrine de Freud que juste assez pour sentir combien ce qu'elle vient à énoncer de son expérience y est dissonant. Nous entendons montrer en quoi l'impuissance à soutenir</p>	<p>J. Lacan: And I pointed out that we ought not be moved to condemnation, except with respect to today's anti-Freudianism. For, in this, we must nonetheless be grateful to them for removing the mask of our pride, which conceals what we do not know, and which retains the doctrine of Freud enough to articulate an experience which is obscure. But we intend to demonstrate the failure to genuinely support a <i>praxis</i> has to do – as is common</p>

<p>authentiquement une <i>praxis</i> se rabat, comme il est commun en l'histoire des hommes, sur l'exercice d'un pouvoir.</p>	<p>in human history – with the exercise of power.</p>
<p>QUESTION – Ce pouvoir, c'est le psychanalyste qui l'assume...</p>	<p>Question: Is it the psychoanalyst whom assumes this power ... [?]</p>
<p>J. LACAN – Le psychanalyste assurément, dirige la cure. Le premier principe de cette cure, celui qu'on lui épelle d'abord, qu'il retrouve partout dans sa formation au point qu'il s'en imprègne, c'est qu'il ne doit point diriger le patient. La direction de conscience au sens du guide moral qu'un fidèle du catholicisme peut y trouver est ici exclue radicalement. Si la psychanalyse pose des problèmes à la théologie morale, ce ne sont pas ceux de la direction de conscience, en quoi nous rappelons que la direction de conscience en pose aussi. La direction de la cure est autre chose.</p>	<p>J. Lacan: Certainly, it is the psychoanalyst, he directs the treatment. The first principle of treatment, that which we spell out first, is found in his training at that point when he becomes unassailable, is that he ought not direct the analysand. The conscientious direction, in the sense of the true moral leader as if in Catholicism, can be found to be radically excluded from our experience. If psychoanalysis poses a problem for moral theology it is because it does not provide a moral direction; this is the direction of conscience. The direction of the treatment is something altogether different.</p>
<p>QUESTION – Elle comporte tout de même des... directives ?</p>	<p>Question: It includes all the same... teachings?</p>
<p>J. LACAN – Elle consiste d'abord à faire appliquer par le sujet la règle analytique, soit les directives dont on ne saurait méconnaître la présence au principe de ce qu'on appelle « la situation analytique », sous le prétexte que le sujet les appliquerait au mieux sans y penser. Ces directives sont dans une communication initiale posées sous forme de consignes dont, si peu que les commente l'analyste, on peut tenir que jusque dans les inflexions de leur énoncé, ces consignes véhiculeront la doctrine que s'en fait l'analyste au point de conséquence où elle est venue pour lui. Ce qui ne le rend pas moins solidaire de l'énormité des préjugés qui, chez le patient, attendent à cette même place : selon l'idée que la diffusion culturelle lui a permis de se former du procédé et de la fin de l'entreprise. Ceci déjà suffit à nous montrer que le problème de la direction s'avère, dès les directives de départ, ne pouvoir se formuler sur une ligne de communication univoque, ce qui nous oblige à en rester là de ce temps pour l'éclairer de sa suite. Posons seulement qu'à le réduire à sa vérité, ce temps consiste à faire oublier au patient qu'il s'agit seulement de paroles, mais que cela n'excuse pas l'analyste de l'oublier lui-même.</p>	<p>J. Lacan: It first consists of an application of the subject to the rules of analysis, guidelines which do not disregard the principle of what we name the “analytic situation,” on the pretext that the subject is better directed without him doing any thinking. These guidelines are passed through to the analysand through an initial communication which, although few analysts discuss it, authorize the inflections of their enunciated statements, and these guidelines confirm the doctrine which existed prior to the analysis, prior to when it was that the analysand came in to receive treatment. But this does not secure the treatment from the sum total of prejudices brought to the patient; in this understanding, cultural biases are allowed to form the entire process and termination of the ensuing business. This is enough to demonstrate that the problem with the direction of the treatment is that, from the beginning, one is unable to establish any unique line of communication, thereby forcing the analyst and analysand to remain in the same place, within the same enlightenment.</p>
<p>[1] On sait que les <i>Écrits</i> de Jacques Lacan (Éditions du Seuil – Le Champ freudien) ont eu un retentissement énorme, non seulement dans le</p>	<p>[1] We know that Jacques Lacan's <i>Écrits</i> (Seuil, The Freudian Field) had a tremendous impact not only in the world of thinking but also, despite his</p>

monde de la pensée mais aussi – et malgré leur hermétisme – auprès du grand public. Signalons que l'éminent psychanalyste dirige une nouvelle revue de l'École freudienne de Paris : *Scilicet* (Éditions du Seuil – Le Champ freudien).

hermeticism, to the general public. Note also that the eminent psychoanalyst contributed to a leading new review from the Freudian School of Paris: *Scilicet* (Editions du Seuil, The Freudian Field).